

David GUIDAT

**TOI, MON AME
ET LA MORT**

Ce livre a été publié sur BOOKELIS

ISBN : 978-2-9559031-4-8

© David Guidat

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où
je suis. »

Victor Hugo

« Le bonheur est une sorte d'archipel composé d'instants heureux. Entre ces îlots, il y a de l'errance et de la solitude. »

Patrice Lepage/l'ange sur le pont

Prologue

En affrontant les épreuves de la vie, les couples renforcent des liens indestructibles, apprenant à se soutenir mutuellement face à l'adversité, à partager les hauts et les bas. Ils fusionnent, se complètent et deviennent l'âme sœur de l'autre. Toutefois, la distance inflige une douleur insupportable à l'amour, et la peur de perdre l'être cher ne peut se dissimuler.

Parfois, la mort laisse un vide dans nos cœurs, une partie de nous qui a besoin de guérison. Nous pleurons, nous nous souvenons des moments partagés, des rires et des larmes. Nous devons vivre pour les autres, nous accrocher à l'existence même lorsque la vie semble dépourvue de sens. Mais existe-t-elle vraiment, cette existence ? Quand la vie nous enlève tout ce qui a du sens, que reste-t-il ?

Nous doutons alors de notre propre existence, et nous devons chercher notre voie, voir où cette dernière nous mène. Car même dans l'indigence, la vie peut être belle, et chaque geste, chaque parole peut avoir un sens profond pour ceux qui nous entourent. Nous devons continuer à avancer, à trouver notre place dans ce monde, malgré les épreuves et les incertitudes.

Chapitre 1

Vendredi 29 octobre 2021

« La vie ? Et si elle n'était qu'un tour d'illusion de la mort ? ».

Christian Grézel

En cette soirée d'automne, le vent soufflait violemment sur New York. La pluie tombait sans discontinuer pendant des heures, rendant les routes détrempées, voire inondées, ce qui avait contraint le gouverneur à décréter l'état d'urgence et à inviter les habitants à rester chez eux, à éviter tout déplacement inutile. Mais les prédictions annoncées par le National Weather Service¹ n'avaient pas reflété ce qui était en train de se passer. Les habitants, ainsi que les secours, étaient pris de court face aux intempéries. Les sols s'étaient gorgés d'eau en un temps record.

Les interventions s'étaient multipliées dans les différents quartiers où les caves ou garages étaient inondés. Le niveau des cours d'eau avait augmenté de façon exponentielle, et la peur d'une inondation dévastatrice hantait tous les esprits. Les dommages

¹ Service météorologique national

causés au réseau routier étaient considérables, avec des arbres arrachés et des poteaux électriques emportés par la puissance du vent. L'asphalte de certaines routes avait disparu, laissant place à des cavités béantes où malheureusement certaines voitures s'étaient encastrées.

Sur la 495E, en provenance de New York et en direction du Queens, quartier emblématique, une voiture avait roulé à pleine vitesse malgré les risques d'accident et d'aquaplaning. La Lincoln Town Car avait fendu la route entre les divers obstacles jonchant les rues. À son bord, Caitlin, une jeune femme élégante d'une quarantaine d'années aux cheveux châtons coupés courts, avait conduit nerveusement son véhicule. Son visage était tendu, les yeux rivés sur le rétroviseur intérieur de l'habitacle, traduisant son stress et son angoisse. À ses côtés, Vanessa, une amie d'une trentaine d'années, n'avait cessé de se retourner sur son siège pour observer l'arrière de la voiture. Alors qu'elle se rongait les ongles jusqu'au sang, Caitlin l'avait interpellée et lui avait ordonné de rester tranquille sur son siège, affirmant qu'elle maîtrisait la situation. La jeune femme n'avait pas répondu, mais s'était exécutée tout en continuant de se ronger les ongles. Elle avait scruté le rétroviseur côté droit et avait aperçu des phares. Affolée, Vanessa s'était mise à pleurer, son angoisse se lisant clairement sur son visage. Caitlin avait failli perdre le contrôle de la voiture. Les routes étaient devenues dangereuses. La voiture avait passé une intersection et avait continué sa route en direction du Queens, sans aucune visibilité. La forêt située de chaque côté de la route abritait des animaux sauvages, et à tout moment, l'un d'entre eux aurait pu surgir

devant la voiture et provoquer un terrible accident. La détresse de Vanessa avait rendu nerveuse son amie, provoquant quelques coups de volant qui avaient fait dériver la voiture sur la voie opposée. À de nombreuses reprises, Caitlin avait évité de justesse une collision frontale. La pluie avait redoublé de violence, et même avec les essuie-glaces lancés à pleine vitesse, Caitlin avait éprouvé d'énormes difficultés à distinguer la route devant elle. D'un rapide mouvement de tête vers le rétroviseur, elle avait distingué la voiture qui les suivait, s'approchant dangereusement. Cette dernière avait tenté de les doubler, mais Caitlin l'en avait empêchée.

La voiture avait alors pris la direction du Queens, en direction d'un restaurant afghan. Arrivée au rond-point, Caitlin avait aperçu un poids lourd s'engageant dans le carrefour et, à l'endroit où elle devait s'arrêter, elle avait décidé de lui couper la route afin que son poursuivant ne puisse la suivre. Le chauffeur du poids lourd avait hurlé son klaxon et avait évité l'accident. L'autre voiture s'était retrouvée bloquée. Vanessa et Caitlin avaient soufflé, soulagées, mais elles étaient toutes les deux conscientes qu'elle pouvait les rattraper malgré tout. Caitlin avait décidé de changer son itinéraire, au grand désespoir de sa passagère. Cette dernière avait exprimé sa peur et sa frustration à Caitlin, qui avait fait mine de ne pas l'entendre, refusant fermement de s'arrêter au premier poste de police, prétextant que les policiers ne pouvaient pas les aider. Elle avait demandé à Vanessa d'appeler Peter, son mari, qui devait se trouver à la maison. Vanessa s'était exécutée, mais malheureusement, ce dernier n'avait pas répondu, peut-être encore au travail ou sur la route du retour.

La voiture avait remonté la 67e Avenue pour arriver dans le quartier du Queens. Les rues étaient désertes, très peu de voitures circulaient, ce qui rassurait Caitlin quant à sa possibilité de rentrer à la maison sans encombre. Vanessa avait actionné le biper d'ouverture automatique du portail de la maison située sur la 173e Rue. La voiture s'était engouffrée dans la cour et s'était garée devant la porte du garage. Les deux amies avaient quitté le véhicule et s'étaient empressées de rentrer dans la maison, n'allumant aucune lumière pour ne pas être vues. Caitlin s'était postée à la fenêtre du salon, qui offrait une vue d'ensemble sur la rue. Le calme était relatif, seuls les bruits des branches et de la pluie violente résonnaient à l'extérieur. Caitlin avait remarqué avec anxiété que le portail ne se refermait pas derrière elle. Elle avait attrapé son biper et avait actionné la fermeture, mais le portail s'était arrêté dans un grincement. Une branche cassée s'était-elle positionnée dans le système de fermeture ? Malgré les craintes et les appréhensions de Vanessa, Caitlin avait décidé de retourner à l'extérieur pour fermer le portail.

Aucune branche n'empêchait la fermeture, mais le mécanisme semblait altéré. La jeune femme n'avait pas réussi à débloquer la porte. Son mari lui avait pourtant montré la technique pour fermer la porte manuellement. Cependant, dans la panique et avec le temps désastreux, Caitlin avait perdu pied et était revenue vers la maison. Mais des phares l'avaient éblouie. La voiture s'était arrêtée juste à quelques mètres de la maison, et l'occupant du véhicule avait activé les feux de route. Comment la voiture avait-elle réussi à les retrouver ? Caitlin était rentrée dans la maison en toute hâte en claquant la porte, perdant une

de ses chaussures. Vanessa s'était cachée derrière le mur, à côté de la fenêtre, éblouie par les phares. Caitlin avait saisi son portable et avait tenté d'appeler son mari. Tout à coup, une sonnerie avait retenti... Les deux jeunes femmes s'étaient regardées dans une incompréhension totale. Caitlin avait reconnu la sonnerie du téléphone de son mari, qui semblait provenir du sous-sol. Elles avaient toutes les deux décidé de descendre les escaliers qui menaient au garage. Le téléphone continuait de sonner, puis le message du répondeur s'était lancé.

Vanessa et Caitlin avaient aperçu une silhouette assise sur une chaise. Elles craignaient de retrouver Peter dans une mauvaise posture. Mais Caitlin, dans un rôle d'effroi, avait reconnu son mari. Il était assis là, sur cette chaise, un gilet à capuche lui recouvrant la tête. Ses mains étaient attachées dans le dos. Toutes deux ignoraient s'il était encore en vie. Elles n'osaient pas s'approcher et restaient figées devant lui. Elles n'avaient pas aperçu la silhouette derrière elles qui descendait à pas feutrés les marches de l'escalier. Caitlin avait été la première à se retourner et à entrevoir les pieds et les jambes de cette personne, restant prostrée aux avant-dernières marches de l'escalier. Elle n'avait pas pu retenir ses larmes et s'était empressée d'attraper Vanessa par le bras pour l'attirer vers elle. L'individu, les mains gantées de noir et le visage dissimulé dans l'obscurité de la pièce, avait descendu les deux dernières marches. Dehors, le vent, la pluie et le tonnerre continuaient de sévir et de répandre le désordre et la terreur dans la ville et ses alentours.

Chapitre 2

Jeudi 4 juillet 2019

« Vivons avec ceux qu'on aime comme si c'était la dernière année, peut-être le dernier mois. »

Henri-Frédéric Amiel

Cette journée du 4 juillet, jour de l'indépendance américaine depuis 1776, ne ressemblait à aucune autre pour Caitlin et Peter Sparks, qui avaient décidé de s'unir devant leurs familles et amis en ce jour sacrosaint. L'hymne américain résonnait dans les esprits et les cœurs patriotiques. L'amour et le respect envers la Nation étaient inaltérables. Les drapeaux et les cocardes fleurissaient dans le jardin des Sparks. Vêtue d'une robe blanche à la longue traîne, ornée de zirconias au niveau du buste, Caitlin arpentait le jardin transformé pour l'occasion en une salle de fête à ciel ouvert. Elle saluait les personnes présentes, son sourire la rendant radieuse et fière de cette journée mémorable. Peter avait laissé tomber la veste de son costume gris foncé pour converser avec ses amis. La fête battait son plein. Des tonnelles étaient installées pour servir le vin d'honneur, et un grand chapiteau se dressait au milieu du jardin.

Environ quatre-vingts personnes étaient conviées au banquet pour festoyer tous ensemble. Les Sparks avaient vu les choses en grand pour que leurs invités ne manquent de rien. Le repas était concocté par un restaurateur de New York dont la réputation n'était plus à prouver. Les gens riaient ensemble, parlaient de tout et de rien, la convivialité étant de rigueur malgré, parfois, la différence de classe sociale entre les invités. Les Strickland faisaient partie de cette classe moyenne. Paige et Benjamin avaient accepté de venir par amitié et affection pour Caitlin et Peter. Ce dernier était le parrain de leur fille, Kate, tout juste auréolée de ses dix-sept printemps. Benjamin et Peter avaient étudié ensemble à l'université et étaient devenus très proches. Malgré la bonne situation de Benjamin, qui occupait un poste de cadre dans une entreprise high tech, ce dernier apparaissait néanmoins mal à l'aise face à son meilleur ami. Il avait réussi à créer son entreprise et à acquérir une notoriété internationale dans l'agroalimentaire.

Caitlin, quant à elle, était secrétaire de direction pour une grande société de New York. Très souvent, elle reprochait à Paige de n'être qu'une simple conseillère bancaire. Quel dommage, selon Caitlin, d'avoir perdu autant de temps dans les études pour en finir à ce poste ! Paige préférait ravalier sa fierté et ne rien dire. Elle se sentait bien dans son travail et n'avait nullement l'envie d'en changer.

Les mariés ouvrirent le bal sur une chanson de Mariah Carey, "Without You". Les flashes des smartphones crépitaient, et les enfants présents s'empressaient de danser autour des jeunes mariés. Au bout de quelques minutes, les invités rejoignirent le centre de la piste pour les accompagner. Benjamin prit

Paige dans ses bras : lui qui n'aimait pas danser s'accommodait de quelques soubresauts pour faire mine de bouger son corps. Paige ne put s'empêcher de le railler et de partir dans un fou rire. Benjamin rit pour donner bonne impression, mais au fond de lui, il se sentait très mal à l'aise. La paranoïa le gagnait, et il s'imaginait que tout le monde avait les yeux braqués sur lui. À quelques mètres de là, il aperçut Kate, sa fille, qui dansait avec un jeune garçon faisant une tête de plus qu'elle.

Protéger sa fille était la priorité de Benjamin, mais il se résolvait à voir en elle une belle jeune femme en devenir. Son charme, sa beauté et son charisme attiraient les garçons. Paige remarqua le regard insistant de Benjamin posé sur leur fille. Elle s'approcha de son mari et, tout en lui passant la main dans le dos, esquissa un sourire. Elle reconnut un papa qui s'inquiétait, un père protecteur. Mais Benjamin avait l'ultime conviction que certains garçons considéraient sa fille comme un vulgaire morceau de viande. Sa femme lui rappela qu'il avait eu exactement le même comportement au même âge. Benjamin l'avait draguée mais avait fait preuve d'une jalousie malade à l'égard de Paige. Il ne la lâchait plus, que ce soit le matin, le midi ou le soir. Aucun homme ne devait la côtoyer. Benjamin reconnut à demi-mot les dires de son épouse. Leur rencontre datait de l'époque où ils avaient à peine seize ans, et ils ne s'étaient plus jamais quittés. Peter avait alors joué un rôle important d'entremetteur en organisant un repas avec Caitlin pour que Paige et Benjamin puissent se retrouver en tête à tête. Leur histoire commença alors vraiment, et leur mariage s'organisa rapidement. Leur petite Kate arriva très vite,